



**HAL**  
open science

# Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale

Stéphanie Adroit, Rebecca Peake, Marc Talon, Yaramila Tchérémissinoff

## ► To cite this version:

Stéphanie Adroit, Rebecca Peake, Marc Talon, Yaramila Tchérémissinoff. Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale, Société préhistorique française, pp.3-6, 2024. hal-04730642

**HAL Id: hal-04730642**

**<https://hal.science/hal-04730642v1>**

Submitted on 10 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

## **Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale**

Stéphanie ADROIT, Rebecca PEAKE, Marc TALON, Yaramila TCHÉRÉMISSINOFF

Dans son introduction sur *La mort et ses au-delà*, M. Godelier (2014) insiste sur un élément culturel invariant dans la plupart des sociétés humaines lorsqu'elles sont confrontées à la mort : « Une fois le décès confirmé, il faut disposer après un temps (plus ou moins long) du cadavre et le séparer définitivement du monde des vivants. La disposition du cadavre se fait au moyen de conduites individuelles et collectives ritualisées, quelle que soit la manière dont on dispose du corps » (Godelier, 2014, p. 40-41). Ces pratiques et ces croyances codifiées peuvent induire la destruction et/ou la dissimulation partielle ou totale des objets et des corps, ainsi que la distribution de certains biens au cours des funérailles, dont l'essentiel se déroule parfois hors de l'espace sépulcral (Testart, 2004). Ces différentes actions tendent donc à atténuer ou à faire disparaître une partie des traces matérielles, dont celles du cadavre lui-même, au cours de rites qui touchent à la séparation d'une part et à la réorganisation sociale d'autre part (Thomas, 1985). D'ailleurs, de nombreuses études ethnographiques et sources littéraires antiques documentent des pratiques funéraires ne laissant pas de résultats tangibles, ou seulement des traces ténues et forcément incomplètes, que les archéologues se doivent d'identifier, puis d'interpréter. À cela s'ajoutent des exemples encore peu étudiés en archéologie, car difficiles à mettre en évidence par les seuls restes matériels, de morts sans funérailles (anciennement improprement nommés « sépultures de relégation ») dont les vestiges peuvent être évidemment plus discrets en comparaison des sépultures pérennes (Schmitt et Anstett, 2023).

De plus, depuis les travaux fondateurs de J. Leclerc à La Chaussée-Tirancourt (par ex. Leclerc et Masset, 2006; Marçais *et al.*, 2016), il revient à l'archéologue de détecter, ou *a minima* d'aborder, la séquence des gestes funéraires qui se calque sur celle des rites et de la biologie du cadavre, dont les traces et le sens encore davan-

tage sont constitués de multiples hiatus (voir à ce sujet Pereira, 2013).

Dans cette perspective, les rythmes de gestion et de représentation des faits sépulcraux dans le temps court ou long doivent être analysés conjointement, puisqu'ils sont forcément signifiants, que cela soit du point de vue taphonomique (prosaïque), liés aux méthodologies de terrain, ou relatifs aux pratiques impliquées. En effet, les vides archéologiques de la documentation funéraire sont susceptibles de trahir des moments de crises idéologiques renvoyant à des transformations sociales ou historiques qu'il est indispensable d'envisager avec l'ensemble des autres vestiges et matériaux disponibles, notamment en relation avec les habitats et les pratiques de dépôts non funéraires lorsque les territoires ont été largement étudiés.

Le thème du 29<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France sur « les hiatus, lacunes et absences » inclut donc pleinement les interrogations de l'archéoethnologie : représentation de la fouille et du gisement dans son territoire et sa culture ; accès à la sépulture et donc recrutement de l'échantillon ; et, au-delà, représentation sociale et typologie socio-économique des tombes, etc.

Au cours de cette session, les communicant-e-s, archéologues et anthropologues, ont de ce fait été invité-e-s à s'interroger sur les diverses typologies d'absences et de hiatus qu'ils et elles ont mis en exergue parmi les sépultures et inhumations *largo sensu* en France et en Espagne, depuis le Néolithique ancien et la fin de l'âge du Fer. Ainsi, il est à souligner que cinq communications ont transgressé les traditionnelles césures chronologiques entre le Néolithique et l'âge du Bronze, généralement réalisées à partir du Bronze moyen et, surtout, du Bronze final<sup>(1)</sup>. Ainsi, les auteur-e-s nous ont présenté, sur des fenêtres d'études circonscrites explorées de manière soutenue par l'archéologie préventive – la plaine de Caen, les bassins champenois de la Seine et de l'Aube et les Hauts-

de-France – ou à l'échelle nationale, des synthèses sur les dynamiques funéraires dans le temps long, et plus largement sur les dynamiques de peuplement en incluant les données sur l'habitat (E. Leroy-Langelin *et al.*; C. Marcigny et E. Ghesquière; V. Riquier *et al.*). Sur le temps long, encore, on soulignera la présentation des données néolithiques provençales (A. Schmitt *et al.*).

À l'échelle plus réduite, mais tout aussi pertinente, des sites, la démonstration des biais de recrutement ou d'effondrement démographique est portée par les communications de M. Michler et collègues, et de C. Mordant et collègues. En effet, les nécropoles présentées n'accueillent jamais la totalité des défunts, en particulier aux périodes traitées (B. Dedet). À ce biais démographique viennent fréquemment s'ajouter des biais méthodologiques puisque les fouilles sont généralement partielles, que les tertres et élévations sont en partie ou complètement érodés, et que dans certaines régions, comme en Bretagne, l'acidité des sols détruit les restes osseux non crématisés. La communication de B. Dedet montre par ailleurs qu'à la fin de l'âge du Bronze et à l'âge du Fer, les périnataux sont exclus des gisements funéraires et que même si quelques-uns ont été retrouvés en contexte domestique (voir aussi le travail de V. Fabre), le biais de recrutement des très jeunes enfants demeure par rapport à une mortalité préjénérienne. En élargissant la focale (temporelle et géographique), les enfants de 1 à 5 ans, lorsqu'ils sont présents dans les nécropoles, sont presque toujours associés à un adulte avec ou sans autres enfants, mais ils restent largement déficitaires dans le recrutement funéraire, à l'exception notable de certains sites du Néolithique moyen dans le sud de la France (travaux de M. Le Roy et d'A. Schmitt). Cette question des déficits funéraires a bien sûr également été abordée d'un point de vue méthodologique par exemple avec la communication d'E. Leroy-Langelin et collègues. Il s'avère que le cas des nécropoles millénaires de l'âge du Bronze dans la vallée de la Haute Seine constitue un laboratoire idéal pour interroger l'importance mémorielle de ces nécropoles qui sont utilisées sur la longue durée, pour certaines du Néolithique moyen à l'âge du Fer, mais avec plus ou moins d'intensité selon les phases (C. Mordant *et al.*).

La question des lacunes taphonomiques, qui concernent en particulier des contextes chronoculturels où le traitement du corps des défunts se caractérise par la crémation mais aussi par l'absence de contenant et/ou par des architectures funéraires sobres, a été précisément abordée lors des présentations d'I. Le Goff et collègues, et d'A. Dumas et collègues. De fait, lorsque la combinaison de ces facteurs est parallèlement liée à un isolement de ces sépultures, cela ne fait qu'accroître leur invisibilité. Cela est aussi le cas lorsque les restes humains sont associés à des vestiges d'activité fonctionnelle et/ou économique, comme l'a très bien illustré la présentation de S. Chauvin et collègues. Dans ce cas, la question de la gestion opportuniste des restes, et donc de la qualité sépulcrale des dépôts, se pose encore. Par ailleurs, le surinvestissement des archéologues dans l'étude des pratiques funéraires ostentatoires et élitaires a certaine-

ment contribué à éclipser les dépôts sépulcraux sobres ou, il faut l'envisager, à surévaluer certains faits. Enfin, les dépôts de crémations étant naturellement plus difficiles à aborder du point de vue de l'identité biologique des restes et donc des recrutements, il s'agit d'un écueil important pour les débats touchant aux critères socio-économiques de ces ensembles funéraires.

En ce qui concerne les lacunes sur le temps long et la question centrale entre absence supposée ou réelle, nous reviendrons sur les communications d'A. Schmitt et collègues, pour le Néolithique, et de V. Riquier et collègues, pour les âges des Métaux, qui illustrent les difficultés induites par le croisement des données entre choix sépulcraux, choix de recrutement (voire question démographique), choix de gestion et biais de conservation et/ou de fouille. Ces présentations montrent de plus les biais relatifs à l'impact des aménagements du territoire (vides territoriaux), les grandes plaines densément peuplées restant largement privilégiées pour les prescriptions (ce qui est particulièrement vrai dans le secteur provençal ou languedocien, où le dolménisme a par ailleurs beaucoup souffert anciennement).

Les lacunes alternent aussi quelquefois avec des horizons chronologiques d'ultra-visibilité, lorsque les tombes sont associées à des habitats avec un taux d'occupation important et/ou de forte emprise (par exemple, la question de la pression démographique de la fin du danubien). Outre la probable réalité historique de ces vides dans certains espaces chronoculturels, cette invisibilité doit aussi être pensée en termes de dynamiques sédimentaires particulières ou géoclimatiques; il a manqué peut-être une présentation dédiée à la géomorphologie dans notre session (?).

Enfin, ces « vides » ou ces « interruptions » sont aussi, sans doute, la conséquence des paradigmes de la recherche en cours, qui conditionnent nos questionnements et nos interprétations. En effet, certaines informations discrètes mais bien présentes sont parfois sous-estimées, voire invisibilisées, car elles ne correspondent pas aux modèles interprétatifs dominants. Ainsi, la communication de P.-Y. Milcent illustre comment les tombes à éléments de char et/ou de harnachement équestre de La Tène ancienne en Gaule de l'Ouest et du Nord ont été déconsidérées en raison d'un schéma de type centre périphérie. Ce modèle a contribué à instaurer l'idée que les espaces septentrionaux et occidentaux étaient à l'écart de, ou en retard dans, la mise en place du phénomène des tombes à char par rapport à des zones jugées plus dynamiques ou lisiblement telles. Le raisonnement circulaire qui se met ainsi en place conduit souvent à la centralisation dans le temps de phénomènes qui résultent ainsi également d'abord idéologiques.

Aujourd'hui, et au-delà, des travaux ethnographiques et historiques (amorçés dans les années 1960) contribuent encore à élargir nos modèles interprétatifs (les champs du possible). De même, les approches biochimiques (paléogénomique ou isotopie), ainsi que le développement de l'imagerie (tomographie), lorsqu'elles sont couplées aux études d'anthropobiologie classique et d'archéoan-

thropologie, nous permettent d'accéder à des informations qui demeuraient, jusqu'à une quinzaine d'années, soit invisibles (limites techniques), soit inaccessibles (coûts). Ainsi, les recherches exemplaires menées sur la nécropole de Gurgy « les Noisats » (par ex. Rivollat *et al.*, 2023) ou encore le programme d'analyses isotopiques et radiogéniques réalisé sur des sépultures de l'âge du Bronze de la vallée de la Haute Seine (Varalli *et al.*, 2023) démontrent bien les progrès réalisés par notre champ disciplinaire depuis les débuts de son approche contemporaine (Leroi-Gourhan, 1962 par exemple). Tous ces aspects n'ont évidemment pas été abordés dans le cadre de cette session, mais les prochaines rencontres du GAAF, intitulées « Rencontre autour de l'invisible dans la tombe » (2024), contribueront sans doute à compléter les aspects mentionnés ici.

Pour conclure, nous souhaitons remercier l'ensemble des intervenant·e·s pour la qualité de leur présentation et leurs propositions stimulantes, ainsi que les auditeur·trice·s. Nous adressons également tous nos vifs remerciements aux organisateur·trice·s du congrès, pour le bon déroulement de cette session en distanciel, ainsi qu'aux relecteur·trice·s qui ont contribué à la qualité de la publication des actes de cette session.

#### NOTE

- (1) Deux des communications, « Évolution des pratiques funéraires du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze en Bretagne : état de la question », et « Identifier des vides archéologiques sur le temps long du Néolithique à l'âge du Bronze : un test à l'échelle nationale », n'ont pas fait l'objet d'articles.

**Stéphanie ADROIT**  
Université Paul-Valéry Montpellier 3, UMR  
5140 ASM  
stephanie.adroit@univ-montp3.fr

**Rebecca PEAKE**  
Inrap Centre - Île-de-France, Passy, France  
UMR 6298 ARTEHIS  
rebecca.peake@inrap.fr

**Marc TALON**  
Drac Bourgogne - Franche-Comté  
UMR 8164 HALMA  
marc.talon@culture.gouv.fr

**Yaramila TCHÉRÉMISSINOFF**  
Inrap  
UMR 7269 LAMPEA  
yaramila.tcheremissinoff@inrap.fr

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GODELIER M. (2014) – *La mort et ses au-delà*, Paris, CNRS Éditions (Bibliothèque de l'anthropologie), 410 p.
- LECLERC J. (1997) – Analyse spatiale des sites funéraires néolithiques, in A. Boquet, G. Auxiette, L. Hachem et B. Robert (dir.), *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, actes du 119<sup>e</sup> congrès du CTHS (Amiens, 1994), Paris, éditions du CTHS, p. 397-405.
- LECLERC J., MASSET C. (2006) – L'évolution de la pratique funéraire dans la sépulture collective néolithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 1, p. 87-116.
- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G., BREZILLON M. (1962) – L'hyppogée II des « Mournouards » à Mesnil-sur-Oger (Marne), *Gallia Préhistoire*, 5, 1, Paris, CNRS, p. 22-134.
- MARÇAIS A.-S., CHAMBON P., SALANOVA L. (2016) – Modéliser le rythme des inhumations dans une allée sépulcrale Seine-Oise de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. : le cas de Bazoches-sur-Vesle « le Bois de Muisemont » (Aisne), *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 28, 3-4, p. 176-189.
- PEREIRA G. (2013) – Une archéologie du temps funéraire ? Hommage à Jean Leclerc, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 132, 72 p.
- RIVOLLAT M., ROHRLACH A., RINGBAUE H., CHILDEBAYEVA A., MENDISCO F., BARQUERA R., SZOLEK A., ROY M., COLLERAN H., TUKE J., ARON F., PEMONGE M.-H., SPÄTH E., TELOUK P., REY L., GOUDE G., BALTER V., KRAUSE J., ROTTIER S., HAAK W. (2023) – Extensive Pedigrees Reveal the Social Organization of a Neolithic Community, *Nature*, 620, p. 1-7, <https://doi.org/10.1038/s41586-023-06350-8>
- SCHMITT A., ANSTETT E. (2023) – *Sans sépulture : modalités et enjeux de la privation de funérailles de la Préhistoire à nos jours*, Oxford, Archaeopress Archaeology, 138 p., 10.32028/9781803274263
- TESTART A. (2004) – Deux politiques funéraires, dépôt ou distribution, in L. Baray (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques*, Glux-en-Glenne, Centre d'archéologie européenne (Bibracte, 9), p. 303-316.
- THOMAS L. V. (1985) – *Rites de mort. Pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 294 p.
- VARALLI A., PEAKE R., AUXIETTE G., BALTER V., DELATTRE V., GOUGE P., MORDANT C., ROSCIO M., TOULEMONDE F., ANDRE G., HERRSCHER E. (2023) – Insights into the frontier zone of the Upper Seine Valley (France) during the Bronze Age through subsistence strategies and dietary patterns, *Journal of Archaeological and Anthropological Sciences*, 15, 26, <https://doi.org/10.1007/s12520-023-01721-8>